

Il est plutôt grossier et mal élevé de voler la vedette à un jeune marié le jour de ses noces, de vouloir prendre toute la lumière en oubliant de rester à sa place. Car, après tout, qui sont les héros de la fête, qui mérite d'être au centre de l'attention, en ce jour béni, si ce n'est le couple des nouveaux époux ? Les vrais amis le comprennent... pas moi, malheureusement ; et je dois bien avouer qu'il m'arrive de tomber régulièrement dans ce travers de me mettre au centre...

En entendant cela, les jeunes tourtereaux de notre sainte assemblée vont se dire : « Ouh la ! Dans ce cas, jamais d'Abbé Moreau à notre soirée de mariage ! Il essaierait de prendre toute la place ! »... Rassurez-vous, cependant : cela ne risque pas d'arriver car il est fort rare que je me rende aux dîners de mariage... C'est à un autre festin de noces que je pensais en disant cela...

Depuis le jour de l'Annonciation - depuis le jour où le Fils de Dieu a commencé de vivre de sa vie humaine dans les entrailles de Notre-Dame - ont été inaugurées les noces de la Divinité et de l'humanité, de Dieu et de l'homme : quelle alliance plus intime, quelle union plus forte pourrions-nous, en effet, imaginer que celle qui se réalise dans la Personne du Christ Seigneur, qui est tout à la fois, vrai Dieu et homme véritable ? Et ces noces ne sont pas d'un jour seulement : elles s'étendent à toute l'histoire, jusqu'au retour glorieux du Seigneur qui en signera le couronnement définitif. De même, en effet, qu'un mariage se déploie en de multiples moments : l'échange des consentements et le don des alliances, la sortie triomphale et le repas de fête, les discours et la première danse, la nuit de noces et l'union, de même les noces de Dieu avec l'humanité se déploie tout au long de l'histoire du salut, tout au long de notre existence.

Toute notre vie chrétienne est, ainsi, une alliance personnelle avec Dieu, une participation à la fête de noces commencée à l'Annonciation et dans laquelle nous sommes entrés au jour de notre baptême. Aussi, devrions-nous toujours, à cette pensée, nous réjouir et être dans la fête, comme on se réjouit au jour de son mariage : chaque jour, Dieu m'aime et se donne à moi, comme un jeune époux à son épouse. Pourtant, le drame...car drame il y a... est que nous l'oublions sans cesse. Et non contents de l'oublier, nous en venons même à prendre la place du Seigneur, la place centrale du banquet de noces, la place de l'Époux. Nous nous mettons au centre de notre vie, au centre du festin, oubliant qu'il s'agit de la place de Dieu. Ce que, précisément, j'évoquais me concernant au début de cette homélie.

C'est un mouvement opposé qu'opèrent saint Jean-Baptiste que présente l'Évangile de ce dimanche, comme saint Paul que nous avons entendu dans la Lecture - eux qui se désignent, pour l'un comme « l'ami de l'Époux », pour l'autre comme « un simple intendant ». L'expression est différente, l'image n'est pas la même mais la conviction est identique : je ne suis pas le propriétaire de ma vie, de mes talents, de journées : j'en suis l'intendant et je reçois du Maître la belle responsabilité, la précieuse confiance de les faire fructifier au mieux. De même, je ne suis pas l'époux : je suis l'ami de l'époux et, ajoute le Baptiste : « l'ami de l'époux se réjouit d'entendre la voix de l'époux. Telle est ma joie et elle est parvenue à son plein épanouissement. » Le véritable ami de l'Époux ne lui vole pas la vedette ; à l'opposé, il se réjouit profondément d'entendre rire l'Époux, de l'écouter chanter, de le voir danser au bras de la mariée : il se réjouit de le sentir si heureux. S'il se met, un temps, à la place de l'époux, c'est pour disposer son couvert et arranger sa serviette ; quand paraît l'Époux, il fait ensuite un pas de côté pour laisser à celui-ci la place qui lui revient : le trône du banquet d'où il préside au festin, d'où il préside à notre vie.

Tel est l'appel que le Précurseur nous lance en cet ultime dimanche de l'Avent : faire ce fameux « pas de côté ». Avant d'être emporté dans les préparatifs et les festivités de Noël, prendre le temps de convertir notre cœur, prendre le temps de comprendre que le héros des fêtes de Noël, ce ne sera pas moi mais Lui. La cuisinière de talent qui régale nos papilles, le convive pétillant qui amuse toute la table, les enfants trop mignons qui ouvrent leurs cadeaux au pied du sapin. Tout cela est merveilleux, tout cela est Noël... Mais n'oublions pas d'offrir à l'Époux la place qui est la sienne : au centre de notre vie, au centre de notre joie de Noël. Très concrètement, cela signifie : profiter d'un aller-retour à la cuisine, d'un moment seul devant la crèche, des quelques minutes qui précèdent la Messe ou suivent la sainte communion pour revenir, quelques secondes, dans notre cœur, au milieu des festivités, des courses et des jeux et dire simplement : « Merci Jésus ! C'est vous que je veux fêter ».

Ne pas prendre toute la place mais faire ce pas de côté : attentif au Seigneur, attentif à ceux qui m'entoureront autour de la table ou au pied du sapin. Alors, notre joie ne sera pas celle d'une soirée ou d'une journée, d'un réveillon ou d'un jour de Noël : elle sera la joie de toute une vie. La joie d'avoir accueilli en nous l'Époux dont nous sommes l'ami, le Maître bien-aimé et confiant dont nous sommes les intendants, le Sauveur qui vient. Voilà Noël !